

Les Diptik en roue libre

Quand la trompette et la guitare électrique passent tout un numéro à s'accorder plutôt qu'à jouer, quand la dispute fuse en coulisses et que le musicien meuble à l'avant-scène, quand le micro joue des tours et fait le nez rouge plutôt que d'amplifier, le spectacle consiste en une suite de ratés provoqués et d'essais avortés. A Nuithonie, Les Diptik assument pleinement leur rôle de clowns.

Dans leur nouvelle création, *Fertik*, à voir encore jusqu'à dimanche, l'agitation confine à l'inefficacité, un puissant orage stroboscopique couvre une déclamation poétique, les colères débordantes tranchent avec le décor rayé de rose, les costumes pastel, les visages poudrés et les bisous.

Sybillé, Daniel et Patrick se débattent dans un joyeux chaos, répètent leur sortie de scène dans l'introduction qui s'éternise, s'étonnent eux-mêmes de leurs trouvailles improbables. Il y a là l'enthousiaste hyperactive dont le cerveau finit par fumer, le crooner dégingandé, le timide qui cache bien son jeu. Ils s'amuse malgré eux de leur charisme scénique, confondent tambour et klaxon, ont un sens intempestif des percussions. Leurs saynètes hilarantes accumulent les incongruités.

En somme, ils basent tout leur spectacle sur leur impossibilité ou leur incapacité d'en faire un. Ils s'acharnent à recommencer. Ils ont la foirade décomplexée. Ils sont en roue libre.

Dans ce bouillonnant désordre, on est loin de l'accomplissement et de l'achèvement suggérés par le titre. *Fertik*, dérive de l'allemand *fertig*. Le duo complice formé par Céline Rey et David Melendy, devenu trio aux côtés de Cedric Blaser, cultive au contraire l'attitude bouffonne. Il va probablement devoir resserrer le rythme, récrire certains moments, roder ses transitions. Mais fondamentalement tout dans la



Dans la pièce *Fertik*, Les Diptik sont représentés par Céline Rey, Cedric Blaser et David Melendy. Julien James Auzan

Fertik raconte qu'il vaut mieux échouer ensemble qu'en solitaire

pièce est de l'ordre de la tentative, de l'ambition, de l'inabouti. Tout se joue sur le fil fragile entre ce qui fait qu'une scène tient ou ne tient pas.

Fragilité

Mais cette fragilité-là relève d'une fragilité simplement humaine, face à l'angoisse climatique, face aux conséquences du réchauffement, face au temps qui passe et qui va s'arrêter pour

chacune et chacun d'entre nous... Avec l'énergie du désespoir, avec toute la salutaire mesure du clown, *Fertik* raconte comment nous affrontons la fin: forcément dans l'improvisation la plus totale, parfois dans le déni.

Mais la pièce rappelle aussi qu'il vaut mieux échouer ensemble qu'en solitaire, prendre soin de nos relations, qu'il est possible de lutter contre le pessimisme et la peur, de garder malgré tout la tête

haute, de se «remonter le moral» comme dirait le trio. Par le rire évidemment, par la dérision surtout. En jouant à grossir les traits du grand huit émotif de la vie, sur un rythme de disco ou en chanson, avec un tuba tonitruant plutôt qu'à cappella, et en n'oubliant surtout pas de se prendre des cadres de porte au passage. »

» *Fertik*, à l'affiche jusqu'à dimanche, www.equilibre-nuithonie.ch